

# VALLOIS

**GALERIE**  
Georges-Philippe  
& Nathalie  
Vallois

36, rue de Seine  
75006 Paris-FR  
T.+33(0)1 46 34 61 07  
F.+33(0)1 43 25 18 80  
www.galerie-vallois.com  
info@galerie-vallois.com

Boris Achour **FR**  
Pilar Albarracín **ES**  
Gilles Barbier **FR**  
Julien Berthier **FR**  
Julien Bismuth **FR**  
Mike Bouchet **US**  
Alain Bublex **FR**  
Massimo Furlan **CH**  
Richard Jackson **US**  
Adam Janes **US**  
Martin Kersels **US**  
Paul McCarthy **US**  
Jeff Mills **US**  
Joachim Mogarra **FR**  
Arnold Odermatt **CH**  
Henrique Oliveira **BR**  
Keith Tyson **GB**  
Jacques Villeglé **FR**  
Olav Westphalen **DE**  
Winshluss **FR**  
Virginie Yassef **FR**

## Joachim Mogarra Magie de l'art photographique



« Objets inanimés avez-vous donc  
une âme qui s'attache à notre âme et la  
force d'aimer... »  
Alphonse de Lamartine

Mais où donc est passé Joachim  
Mogarra, cet imprévisible artiste,  
ce poète des objets du quotidien, cet  
historien moqueur des grands textes  
classiques, demiurge à ses heures, enfant  
perdu dans le monde des adultes, magicien  
manipulateur qui cueille pour nous des  
images insolites ? Je l'avais quitté  
côtoyant Dante et, faute de pouvoir lui  
parler depuis quelques jours, je crains  
qu'il ne soit allé rejoindre Lamartine  
sur le chemin des souvenirs, non pas  
celui des paysages chéris mais plutôt  
celui des jeux de mots et, oserais-je le  
dire, celui des jeux de rôles.  
Ne le croyez jamais lorsqu'il vous  
propose de vous présenter sa meute de  
chiens, car ce ne sont certes pas une  
meute, ni même des chiens, mais plus  
sobrement des figurines de porcelaine  
et elles ne lui appartiennent sans  
doute pas. En revanche interrogez-vous  
lorsqu'après avoir adopté la posture du  
photographe documentaire - à l'instar  
d'un Atget qui va rendre compte du  
moindre marteau de porte, de la plus  
ordinaire des enseignes, du plus élaboré  
mouvement d'escalier - il va se glisser  
dans les habits de l'artiste contemporain  
qui, tels les Becher, va établir la  
nomenclature photographique des plus  
célèbres races canines. Car il connaît  
parfaitement les règles du jeu ou, plus  
exactement, les chapitres de l'histoire  
de l'art, notamment celui relatif à la  
nouvelle objectivité allemande qui, dans

les années 1930, exalte le réel, le banal,  
dans sa vérité la plus ordinaire et que  
les Becher vont conceptualiser par un  
protocole photographique précis et une  
présentation sérielle.  
Alors, après avoir emprunté quelque  
temps au monde de la mode les qualités  
d'un directeur de casting oeuvrant pour  
les magazines les plus renommés, il  
recueille un à un chacun de ses sujets,  
vérifie la qualité de leur pelage, leur  
taille adéquate ; puis il les encourage  
à prendre une pose noble, un port de tête  
oblique qui appelle la tendresse, arrange  
l'inclinaison de la médaille sur le cou  
ou la forme du noeud ornant la tête, et  
ces animaux d'exception il va tous les  
photographier frontalement, à la même  
échelle ; puis, pour accroître leur fièvre  
allure et les isoler du commun des êtres  
canins, il les dispose sur un fond neutre  
qui fait ressortir leur pureté, leur  
naïveté et sous tend le ridicule. Car,  
jamais il ne nous dit la vérité et prend  
rarement position, nous laissant à notre  
libre arbitre et à nos doutes.

Délaissant pour un temps la gent  
canine, Mogarra transporte ensuite  
son petit théâtre de l'absurde dans  
l'univers pseudo industriel des appareils  
photographiques dont il feint de décrire  
patiemment l'historique, étape par  
étape, en un faux-semblant de catalogue  
publicitaire qu'il s'amuse ensuite à  
confronter à une subtile réflexion sur  
l'évolution des usages et des modes de  
consommation dans ce domaine. À son  
habitude son postulat artistique s'appuie  
sur un élément du réel, l'appareil  
photographique, dont il met l'image

20  
janvier  
—  
3  
mars  
2012

### VERNISSAGE

Judi 19 janvier  
2012

### PROJECT ROOM

Gilles Barbier  
« Six short stories of  
the Dice Man »

### À VENIR

#### WINSHLUSS

9 mars - 14 avril 2012

#### ART BRUSSELS

19 - 22 avril 2012

#### ART BASEL

14 - 17 juin 2012

36, rue de Seine  
75006 Paris-FR  
T.+33(0)1 46 34 61 07  
F.+33(0)1 43 25 18 80  
www.galerie-vallois.com  
info@galerie-vallois.com

Boris Achour **FR**  
Pilar Albarracín **ES**  
Gilles Barbier **FR**  
Julien Berthier **FR**  
Julien Bismuth **FR**  
Mike Bouchet **US**  
Alain Bublex **FR**  
Massimo Furlan **CH**  
Richard Jackson **US**  
Adam Janes **US**  
Martin Kersels **US**  
Paul McCarthy **US**  
Jeff Mills **US**  
Joachim Mogarra **FR**  
Arnold Odermatt **CH**  
Henrique Oliveira **BR**  
Keith Tyson **GB**  
Jacques Villeglé **FR**  
Olav Westphalen **DE**  
Winshluss **FR**  
Virginie Yassef **FR**

20  
janvier  
—  
3  
mars  
2012

**VERNISSAGE**

Jeu. 19 janvier  
2012

/

**PROJECT ROOM**

Gilles Barbier  
« Six short stories of  
the Dice Man »

/

**À VENIR**

**WINSHLUSS**

9 mars - 14 avril 2012

/

**ART BRUSSELS**

19 - 22 avril 2012

**ART BASEL**

14 - 17 juin 2012

en abîme : outil de prise de vue qui occupe tout le champ visuel, l'appareil se trouve ainsi confronté à lui-même; puis tel un génie de la publicité, Joachim élabore soigneusement avec des rehauts de peinture le rough, l'esquisse, de ce qui deviendra sans aucun doute une proposition industrielle très personnelle.

On retrouve alors le Mogarra qui joue sur le double sens des mots, dessinant un rideau d'obturateur aussi fleuri et soigné qu'un voilage de cuisine populaire ou dénommant Redoutable, du nom du fameux sous-marin français, le Foca Sport tout juste immergé, puis invente des situations insolites qui lui permettent de transformer le polaroïd en trancheuse de mortadelle ou en piste de saut à skis pour morpions, respect pour l'échelle oblige. Sans avoir l'air d'y toucher, il y mêle alors des réflexions plus profondes qu'il n'y paraît sur l'économie, avec cet appareil africain fabriqué, comme tant d'autres objets quotidiens, à l'aide de boîtes de conserve, ou sur la géo politique lorsqu'il s'exerce à photographier l'appareil Lubitel, fameux produit soviétique, frappé de l'étoile rouge ou du couteau suisse, selon la nationalité de son propriétaire ou encore sur la sociologie avec sa description de l'appareil des vacanciers qui, depuis 1936, bénéficient des congés payés. S'il convoque l'Histoire, la grande, celle que les photojournalistes décrivent avec leurs appareils au fil des guerres au

milieu des barbelés, Joachim demeure néanmoins sensible à l'histoire de l'art qu'il explicite avec une version contemporaine de la camera obscura, à moins qu'il ne s'agisse du mythe de la caverne, et je ne peux m'empêcher de rapprocher La Chambre des réflexions que Brassai a conduites sur la photographie de nuit à la lumière des phares, avec son Rolleiflex...

Et voici dépeinte, à petites touches, sans avoir l'air d'y toucher, comme autant de natures mortes de petit format que l'on conserverait dans un cabinet de curiosités, l'histoire d'un art qui a révolutionné notre manière de regarder.

Puis l'historien se mue soudain en savant praticien affichant, en grande dimension, la nomenclature de tous les produits que notre gourmandise et nos mauvaises habitudes alimentaires nous font consommer jusqu'à l'excès. Mais l'artiste-praticien souhaite nous ouvrir les yeux devant ces calories qui nous tuent : chacun des éléments, présentés hors échelle sur un fond neutre pour mieux en isoler le caractère pernicieux, est exhibé de manière triviale comme un antidote à nos appétits inconsidérés. Ainsi à la sophistication de la prise de vues s'oppose l'humour grave du propos. Mais peut-être Joachim est-il déjà parti exécuter d'autres tours de magie.

Agnès de Gouvion Saint-Cyr



Abstrait calorique n°5.



Magie de l'art photographique  
(Photographie surréaliste 2).



Magie de l'art photographique  
(bs perisolei).